

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIK... 10 fr.  
 PÓŁROCZNIK... 6 fr.  
 KWARTALNIK... 4 fr.

*Zagranicą :*  
 ROCZNIK... 15 fr.  
 PÓŁROCZNIK... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :*  
 ROCZNIK... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 6 fr.  
 UN AN... 10 fr.

*Etranger :*  
 SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

*Royaume de Pologne et Empire Russe :*  
 UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## VIVE LA FRANCE ! VIVE LA POLOGNE !

Salut aux restes glorieux de notre premier détachement de volontaires polonais ! Hommage aux fils fidèles de la plus noble tradition de la fraternité d'armes franco-polonaise ! Honneur aux tués à l'ennemi !

Toute une fleur de la jeunesse polonaise vient de disparaître. Des larmes de chagrin brillent dans nos yeux, mais notre cœur bat haut de trouver dans le sublime élan et dans la bravoure de nos petits soldats un réconfort, la croyance éternelle de la force invincible de l'âme polonaise.

Le premier détachement de nos volontaires, que nous appelons les « Bayonnais », car c'est à Bayonne qu'il reçut son instruction militaire, était composé de la meilleure jeunesse de notre colonie parisienne.

Étudiants en Sorbonne, artistes et artisans, intellectuels et simples travailleurs, fils de famille même, au premier appel de la guerre bondirent en masse. Leurs engagements définitifs n'ayant pu s'effectuer avant la fin de la mobilisation, ils passèrent les jours de l'attente à faire des exercices, à s'instruire sur les méthodes militaires et à comprendre le commandement français.

Avec quelle joie, avec quel air martial, les drapeaux français et polonais déployés, ils quittèrent les Invalides, saluèrent le monument de Strasbourg, ce symbole gaulois des nations opprimées ; et avec quelle joie ils partirent au dépôt désigné.

A Bayonne, ils conquièrent le cœur de la population qui les a fêtés et acclamés à chaque instant. Ce furent les mains pieuses des femmes bayonnaises qui brodèrent l'étendard de l'aigle blanche et offrirent à nos Volontaires cet enseigne suprême de la Pologne.

Instruits par le noble et brave parmi les braves, le lieutenant Max Doumic, qui les comprenait si bien, qui savait si bien mettre en valeur leur dévouement, vers la fin de l'automne, ils partirent pour le front.

A peine sont-ils familiarisés avec la vie rude des poilus, que leur étendard reçoit le baptême du feu : le porte-drapeau Szuyski tombe sur le champ, inscrivant son nom à l'ordre du jour de l'armée.

On parle des volontaires polonais, on les loue.

Mais, après ces actions d'éclat, les jours sont sombres et mornes. Pendant sept mois, les Volontaires polonais restent dans les tranchées et, pendant sept mois, ils veillent, ils mènent une existence de taupes, de troglodytes, l'existence de gens qui voient leur élan brisé par la lutte grise des guerres de tranchée.

Et nos « Bayonnais » se plaignent.

Il y a dix jours encore, on nous écrivit textuellement :

« Nous avons creusé des dizaines de kilomètres de ravins et de boyaux, nous travaillons sans gloire. Il y a des jours où nous n'avons même pas le droit de tirer ! Dieu ! Peut-être ensevelis, comme nous sommes, dans la masse internationale des Légions, ne nous reconnaît-on pas, peut-être ne comprend-on pas que nous autres Polonais nous méritons plus que de la confiance. Les autres défendent leur patrie, mais nous, nous voulons reconquérir la nôtre. Et puis Doumic repose dans la terre qu'il a tant aimée et il n'y a pas de gens capables de se rendre compte pourquoi, à la vie paisible de Paris, nous préférons la capote des soldats. »

Il y a quatre jours, un rayon de soleil éclaira les tranchées.

— « Nous sommes en route, on nous envoie plus au nord, il paraît qu'on nous laissera attaquer. Enfin ! »

Et le jour du 9 mai a sonné. Le détachement des volontaires polonais, au nord d'Arras, a marché en tête de l'attaque foudroyante. Décimés par la mitraille, couverts de sang, marquant chaque pas de leurs cadavres, ils ne tremblèrent point.

Des bouches ensanglantées nous recueillons ces récits :

— « La compagnie polonaise du bataillon... a eu l'honneur, le dimanche 9 mai, de marcher en tête de l'attaque. Nous avons accompli notre devoir, l'attaque a réussi. Les Allemands ont été culbutés en nous laissant quelques milliers de prisonniers et un riche butin. A un moment, cinquante Polonais avec quelques Tchèques défendirent le flanc d'un régiment français contre la furie teutonne. »

— « Il reste peu des nôtres. Une vingtaine peut-être. Le sous-lieutenant Malcz a su montrer comment un Polonais doit mourir pour la patrie. L'ordre du jour vous dira le reste. »

Ces récits laconiques trouvent une lugubre confirmation. Chaque heure nous apporte un nouveau deuil, une douleur nouvelle et chaque heure nous assure que le premier détachement des volontaires polonais combattit en héros, qu'il réalisa tout le fier espoir que nous avions mis en lui.

Ces braves mourant aux cris de Vive la France ! et de Vive la Pologne ! nous ont laissé un testament.

Les « Bayonnais » ne formèrent qu'une maigre partie de tous les engagés polonais ; car la plupart sont dispersés dans les différents bataillons et dans les différents régiments. Le désir suprême de nos soldats du premier détachement était de faire grouper tous nos volontaires polonais ensemble. A ce désir répondaient les demandes implorant, pour les Polonais, le droit de combattre à côté de leurs compatriotes, le droit de mourir parmi les leurs.

Nous n'avons jamais osé formuler

cette demande, pensant que, sans preuves irréfutables en mains, il serait difficile de mettre en valeur les qualités de nos soldats.

La mort glorieuse de plusieurs dizaines des nôtres, ainsi que l'état d'âme de nos grands blessés, nous imposent le devoir d'appuyer la noble prière de nos volontaires polonais :

Qu'on les rassemble, qu'on ne les disperse plus dans la masse internationale, qu'on laisse fleurir la douce conviction que les Polonais, combattant pour la France, combattent aussi pour la Pologne, pour la liberté de leur patrie, — que les rangs ravagés du premier détachement polonais soient comblés, que sa tradition de bravoure puisse être continuée.

Ce testament couvert de sang, nous l'adressons avec pleine confiance aux cœurs des dignitaires de la République.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

## AU CHAMP D'HONNEUR

**Lucien Malcz**, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> étranger, volontaire polonais pour la durée de la guerre, vient d'être tué glorieusement à l'âge de trente-six ans, le 9 mai, au nord d'Arras, en entraînant ses compatriotes à l'attaque à la baïonnette.

Lucien Malcz était né à Olszowa dans le Royaume de Pologne. Fils d'un médecin très populaire et très estimé à Varsovie et cousin de M. Jean Chełmiński, artiste peintre très connu à Paris, il occupait une situation dans l'industrie métallurgique. La guerre l'avait surpris aux bords de la Seine. Malcz n'a pas hésité. Son engagement porte la date du 4 août. Le volontaire plein d'ardeur sut vite mettre ses qualités innées en valeur ; nommé soldat de première classe, caporal et sergent, il y a quelques semaines, il fut nommé sous-lieutenant. Très aimé par ses camarades et compatriotes, Lucien Malcz laisse le souvenir d'un brave soldat, d'un vrai Polonais.

**Edmond Wieweger**, volontaire polonais, né à Kielce, dans le Royaume de Pologne, mécanicien, est mort au champ d'honneur le 9 mai, au nord d'Arras.

Edmond Wieweger était un des plus vaillants des Sokols polonais : membre du Comité et instructeur, pendant plusieurs années, de la Société des « Sokols » polonais à Paris ; — il y a deux ans, il était appelé au haut grade d'instructeur de la Fédération des Sociétés des Sokols polonais de l'Europe occidentale. C'est dans cette qualité qu'il avait signé son engagement dans l'armée française. Jeune homme de grande probité, de la grande discipline sociale et nationale, Sokol modèle, Edmond Wieweger couvre de deuil non seulement sa famille et ses camarades d'armes, mais aussi une des plus puissantes organisations nationales polonaises.

Notre liste douloureuse s'arrête là pour aujourd'hui.

Nous hésitons d'annoncer la mort de tant des nôtres, nous préférons attendre les nouvelles officielles, attendre les confirmations.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. **Paul Escudier**, ancien président du Conseil municipal de Paris, est un des plus fervents amis de la Pologne ; il a participé à toutes les initiatives généreuses prises en France en faveur de notre pays et fait partie du Comité « Pro Polonia ». Il nous importait d'avoir l'opinion du sympathique député du IX<sup>e</sup> arrondissement.

Il nous reçoit avec sa coutumière amabilité. Nous le remercions de ce qu'il a fait pour la Pologne et il nous répond :

« La guerre atroce qui ensanglante l'Europe a réveillé les pires instincts barbares, mais, par contre — c'est la loi des compensations d'Azais — elle a déterminé chez les individus le grand sentiment d'honneur, dans les familles une extraordinaire floraison de tendresse et elle rend sublime l'idéal des peuples.

« C'est ainsi qu'en France nous voyons s'affirmer partout, avec une force irrésistible, le principe des nationalités.

« La proclamation du Généralissime russe du 15 août 1914 promettant à la malheureuse Pologne la liberté « dans sa religion, sa langue, son autonomie » a produit chez nous une impression profonde.

« Le grand-duc a parlé au nom de l'Empereur et ses promesses solennelles sont considérées comme une volonté personnelle du tsar de refaire l'ancienne unité de la Pologne en la dotant d'un régime complet d'autonomie politique. Ne parlons pas maintenant du passé, des anciennes erreurs, commises surtout sous l'influence de la bureaucratie d'origine baltique, qui semble ne pas comprendre encore la prodigieuse évolution nationale qui s'accomplit dans toute l'Europe. Mais les éléments de la nation russe et le gouvernement veulent que les promesses soient tenues et si, à l'heure actuelle, l'état de guerre retarde la période de réalisation immédiate, la situation changera dès que les circonstances le permettront.

« Le moment de votre résurrection est proche.

« La justice immanente va se manifester une fois de plus. Et, dans des conditions politiques appropriées à l'époque et aux circonstances, la Pologne va revivre. Nous allons assister avec joie à une nouvelle Renaissance plus magnifique encore que celle qui se manifesta sous le règne de Stanislas-Auguste. Et la France et les Français ne ménageront pas leur appui à ces patriotes Polonais qui vont réaliser le rêve de leurs pères et de leurs aïeux, comme le leur a promis le grand-duc Nicolas.

« Nous ne faisons, d'ailleurs, dit M. Paul Escudier que continuer les traditions. Historiquement, notre amitié va droit à la Pologne, un courant très vif de sympathie a en effet toujours existé entre la noble nation polonaise et notre pays : affinité de religion, d'intelligence, d'esprit, d'art et d'élégance. Nous trouvons chez ce peuple les traits caractéristiques de la race française et particulièrement les sentiments chevaleresques qui sont de tradition chez nous. Puis nous ne devons pas oublier qu'Henri de Valois fut roi élu de Pologne, que trois princesses

françaises : Hédurge d'Anjou, Marie Sobieska, Marie de Mantoue régnèrent sur la Lithuanie et la Pologne et que la fille de Stanislas Leszczyński, roi Polonais, fut reine de France.

« Toutes ces attaches font que nous souhaitons, autant par humanité et par politique que par amitié, la reconstitution de la Pologne.

« Napoléon I<sup>er</sup> avait d'ailleurs déjà commencé la réalisation de ce problème en créant le grand-duché de Varsovie. Cette création ne fut pas éphémère dans ce sens qu'elle cimentait encore les liens qui unissaient les deux pays. Les Polonais nous prouvèrent leurs sentiments de reconnaissance, et le prince Poniatowski, à la tête de ses légions, mourut dans nos rangs.

« N'est-ce pas une chose merveilleuse que le spectacle de cette nation matériellement vaincue et moralement intacte, contraignant ses vainqueurs à adopter chez elle sa langue, à connaître sa littérature et cela malgré de longues années de persécution. Votre nation dans sa fidélité à son passé, a conservée tous les éléments, qui constituent la patrie.

« — Ce n'est pas sans mal, car le joug était rude à porter.

« — Oui, je sais la rudesse de vos épreuves ; ce sont surtout les provinces échues en partage à l'Allemagne qui ont dû souffrir. Vos générations n'ont pas perdu le souvenir des persécutions et des mesures de répression adoptées par le Chancelier de fer, puis par ses successeurs et édictées par Guillaume II. L'Allemagne sous la crainte de l'envahissement progressif des populations de Silésie et de Posnanie, demeurées polonaises, a pris des mesures énergiques pour essayer de germaniser ces provinces. Cette avant-garde slave constitue un bouclier nécessaire. Elle repousse peu à peu les Germains, les submerge sous le flot toujours grandissant de sa natalité ; on n'a pas oublié les fameuses paroles du prince de Bulow, associant, dans une langue, qui n'était pas de cour, ces populations à la race prolifique des lapins. Le nombre de ces Polonais croît toujours, et tous gardent intact leur sentiment national. Les anciennes classes se sont fondues. Ces grands seigneurs Polonais et cette plèbe souffreteuse et misérable, que Momsen nous a décrite, se sont amalgamés, et ont créés une classe moyenne industrielle, laborieuse et redoutable. — Cette classe qui ne laisserait plus place aux anciennes rivalités, qui déchiraient la République Polonaise, a conservé l'amour de son pays, de son passé, de son histoire. Accrochés aux flancs de la Germanie, ses adeptes résistent victorieusement aux procédés les plus barbares — à l'expropriation de leurs propres biens sur leur propre sol. Ils gardent en eux le vieux rêve Jagellonien. »

M. Paul Escudier exprime sa vive indignation de la barbarie germanique, qui déchire tous les traités et foule aux pieds toutes les lois humaines. Il nous dit son admiration pour la race polonaise si résistante à toutes les tentatives d'extermination.

« Il faut, poursuit-il, que les trois tronçons d'une des plus vieilles, des plus belles et des plus puissantes nations de l'Europe, de celle qui à Vienne, avec Jean Sobieski, nous sauva de la terrible invasion turque et arrêta les barbares, recouvre son intégrité. Ce partage, ce morcellement criminel qui a ravi l'existence à une nation tout entière, dont la vie si noble avait toujours servi la cause de la justice et de la civilisation, ce pacte qui a fait dire autrefois : « La Pologne est un lien indissoluble entre les trois empereurs », et qui n'aurait jamais dû être accepté — doit désormais disparaître sous la renaissance du monde nouveau. A l'heure où tant de pays luttent pour leur existence menacée et



pour l'intégrité des territoires occupés par une même race, le sort de la Pologne doit nous intéresser au premier chef. Nicolas II l'a très bien compris et, dans un mouvement généreux, il décide de donner à la Pologne son autonomie et de reconstituer sa grandeur sous l'égide de sa suzeraineté. L'heure est venue pour votre pays de réaliser ses aspirations. »

T. G.

## LE VENDREDI SAINT A LÉOPOL

Il Secolo du 2 mai :

C'est vendredi saint : vendredi de la Passion et, comme cette année la Pâque catholique et la Pâque orthodoxe coïncident, toute la population chrétienne de Léopol est réunie autour des sépulcres. Les rues présentent une grande animation. Les quatre églises grecques - unies ont un aspect curieux. Chacune d'elles expose deux sépulcres en deux endroits différents de l'édifice. Ici est le Christ grec - uni, là le Christ orthodoxe ; chacun enfermé dans son cercueil et placé sur un autre autel de la même église. Les Grecs-Unis et les Orthodoxes sont rassemblés dans la même église, entourant leurs autels respectifs. Dans la cathédrale grecque-Unité de Saint-Georges où s'élève le monument de Pie IX par le sculpteur Blotnicki, j'ai assisté à une partie de la cérémonie orthodoxe. Le gouverneur, les principales autorités, des militaires s'y trouvaient. Le sépulcre orthodoxe était posé devant l'autel principal. Au milieu de la nef de gauche se dressait un autre sépulcre autour duquel priaient les grecs-unis. Les deux sépulcres étaient à peu près pareils ; des cercueils argentés, couverts de draperies, entourés de palmiers et de cierges allumés. Quand la cérémonie orthodoxe est terminée, la cérémonie grecque-unie commence ; elles se ressemblent d'ailleurs beaucoup ; seuls prêtres différents ; les grecs-unis sont rasés comme les prêtres catholiques, tandis que les popes orthodoxes ont une longue barbe et des cheveux nazaréens qui flottent sur leur dos.

Un orthodoxe me racontait comment l'Autriche et la Hongrie persécutaient la religion orthodoxe, la considérant comme une avant-garde de la Russie. Cette persécution s'était aggravée ces dernières années, spécialement par le fait de l'évêque grec-uni Sceptceki et des jésuites.

La Hongrie qui autorisait chez elle toutes les religions, avait, sous le ministère Tisza, déclaré la guerre à la religion orthodoxe, comme constituant un danger pour l'État hongrois. La conversion de quelques paysans à la religion orthodoxe, le refus de prier pour le pape et d'autres manifestations contraires au rite grec-uni, avaient fait naître les bruits de propagande russe. Les Hongrois prétendaient que c'étaient les roubles russes qui déterminaient les conversions.

\* \* \*

Tout cela avait jeté un certain trouble dans les esprits. Quelle était la vraie religion ? Dans certains villages on avait organisé des commissions chargées de se rendre à Jérusalem pour invoquer l'inspiration suprême et étudier les livres saints. Le gouvernement austro-hongrois prétendit que ces pèlerinages de paysans ruthènes à Jérusalem et qui, au retour, passaient par Moscou et Pétersbourg, étaient subventionnés par le gouvernement russe. A Isa, village situé à deux heures de Siget-Marmaros, les habitants, pendant quelque temps, refusaient de baptiser leurs enfants et de se marier dans les églises grecques-unies.

« Les grecs-unis, me disaient quelques orthodoxes, se croient orthodoxes. On leur avait dit : vous êtes toujours orthodoxes, seulement comme l'Autriche est catholique et que l'Empereur croit au Pape, vous devez vous soumettre à la juridiction de l'Eglise de Rome et reconnaître le Pape comme chef de la religion orthodoxe. Dans certains villages, les grecs-unis ignoraient qu'il y eût la moindre différence entre leur religion et la religion orthodoxe ; que celle-ci ne reconnût pas l'autorité du pape et refusât de prier pour lui, quand un jour les grecs-unis apprirent qu'ils étaient catholiques, il s'éleva parmi eux une grande agitation et les repréailles de jésuites la rendirent plus violente.

J'apprends que jusqu'ici soixante paroisses de Galicie ont passé à l'orthodoxie et que l'armée innombrable de popes qui ont envahi le pays continuent la propagande.

\* \* \*

Vendredi saint. De longues colonnes de prisonniers autrichiens, sortis de Przemysl, défilent dans les rues de Léopol. Il y a là des milliers et des milliers d'hommes courbés, tristes ; les vêtements en lambeaux et portant sur la figure le signe de longues souffrances. La colonne est flanquée de cosaques à cheval. Les prisonniers passent silencieux comme un fleuve de misère.

Des femmes, des jeunes filles regardent le défilé de ces malheureux et cherchent à découvrir ceux qui leur sont chers. Leurs fils, leurs frères, leurs fiancés étaient dans la forteresse.

Sont-ils encore vivants ? Elles cherchent ; elles cherchent passionnément parmi ces prisonniers maigres, abattus, harrassés. Beaucoup de femmes pleurent... Oh quel triste vendredi saint !... et elles songent qu'en ce moment, beaucoup des leurs, s'ils ne sont pas morts, sont, comme ceux-ci, épuisés de faim et de fatigue. De temps en temps, quelqu'un de la foule distribue du pain, des œufs, de la viande. Les rangs se rompent ; les prisonniers prennent avec avidité le pain, la viande, les œufs — oui, les œufs de Pâques — et les petites sommes d'argent que leur offre la générosité des femmes polonaises. Les Cosaques accourent menaçants, lèvent la *nahaika*, mais ne frappent pas ; ils attendent que les prisonniers aient regagné leur file et repris la marche.

Voici une autre colonne. Soudain un cri s'élève dans l'air. Parmi les prisonniers, un soldat autrichien perce les rangs et embrasse une vieille femme, sa mère. C'est un Polonais. La colonne s'est arrêtée. Un Cosaque talonne son cheval. La mère et le fils restent embrassés, immobiles comme deux statues. Ils ne se sont pas dit un mot. Une sentinelle les sépare, fait rentrer le prisonnier dans la colonne qui reprend sa marche.

Le vendredi saint continue...

Traduit par A. S.

## REVUE DE LA PRESSE

### Une belle lettre de Pierre Kropotkine.

La Bataille syndicaliste du 7 mai publie la note suivante :

Le 1<sup>er</sup> mai, à Brighton, c'était le jour du drapeau polonais. On a quêté pour les malheureux habitants de la Pologne dévastée.

Notre ami, Pierre Kropotkine, qui venait de subir sa deuxième opération, la plus grave, n'a pas voulu laisser passer cette journée de solidarité, sans rappeler avec une émotion que nous partageons tous, quelques vieux souvenirs sur la Pologne et l'Internationale. Du lit où il est cloué, il a trouvé assez de force pour écrire à l'un des nôtres les belles lignes qui suivent.

« Aujourd'hui, à Brighton, c'est le jour du drapeau polonais — on fait quêter pour les habitants de la Pologne, ruinés par l'invasion allemande. — Les Allemands leur ont enlevé jusqu'au dernier porc, jusqu'au dernier panier de pommes de terre.

Le drapeau polonais — je ne peux y penser sans une profonde émotion.

C'était notre rêve en 1863, la Pologne indépendante ; le premier meeting de l'Internationale, auquel j'assistai, à Zurich, en 1872, était sous le drapeau polonais. La fondation même de l'Internationale, en 1864, à Londres.

Enfin, peut-être la Pologne libre va-t-elle devenir une réalité.

... Ici, ma femme et les amis anglais ont tout fait pour recueillir un peu de fonds et affirmer les sympathies pour la Pologne libre. »

### Pour la Pologne

Dans la *Croix du Cantal* du 4 avril, sous le titre « Pour la Pologne », M. Paul Rongier, lecteur de la langue française à l'Université de Cracovie, publie un fort remarquable appel dont voici un extrait :

« Nos propres besoins sont pressants, je le sais ; mais les cœurs français se sont toujours émus en présence des grandes calamités d'autrui. A plus forte raison ne se fermeront-ils pas devant l'incomparable infortune de la Pologne, notre sœur du Nord, celle qui par sa générosité, sa bravoure, son enthousiasme, sa tournure d'esprit — ses défauts aussi — est la nation la plus semblable à la nôtre. Elle a souffert pour nous, elle souffre encore pour nous : la faible obole que nous mettrons dans sa main affirmera du moins notre reconnaissance, sans pouvoir toutefois, si abondante soit-elle, la dédommager de ses pertes.

« Et avec quel héroïsme elle les supporte, ses souffrances avec quelle abnégation elle se sacrifie à la seule pensée de de voir bientôt la liberté renaître selon la promesse du Grand-Duc Nicolas, confirmée par le magnanime tsar Nicolas II, qui a mis les légions de volontaires polonais sous le commandement d'officiers polonais, par conséquent a marqué sa volonté d'accorder l'autonomie à ses anciens sujets, aux Poznanien et aux Galiciens rattachés au Royaume, enfin réconstitué, de réparer ainsi l'iniquité inouïe, commise il y a cent quarante ans, sous les perfides instigations du prussien Frédéric II.

« Dans la détresse où les ont réduits les rapines, les incendies et les tueries des Teutons, les veuves, les vieillards, les enfants gémissent et vont mourir. Il est vrai qu'ils ne demandent plus à Dieu, comme ils l'ont fait avec une si pieuse insistance pendant plus d'un siècle : « Seigneur, rendez-nous notre patrie libre ». Non, ils ne le demandent plus, parce que leur martyre, leur persévérant espoir, leur foi infrangible en les hautes destinées de leur pays vont enfin être récompensés, parce qu'il savent que le soleil qui luira après la tempête actuelle, éclairera leur terre enfin exonérée de toute servitude ; parce qu'ils entendent, dans les carillons de ces fêtes de Pâques, avec la vieille salutation slave usitée en Russie : « Christ est ressuscité ! Oui, vraiment, il est ressuscité », cet autre cri si longtemps attendu en vain : « La Pologne aussi est ressuscitée ». Et elle vivra désormais ; elle renouera la chaîne de son passé glorieux à un glorieux avenir, pourvu qu'elle puisse durer dans l'épreuve présente, pourvu que notre affection fraternelle, que notre empressement lui donnent la main pour traverser la crise terrible où elle est près de sombrer. Il flottera, de nouveau, sur les tours du Wawel et sur celles du château royal de Varsovie, l'aigle blanc de Batory, de Sobieski, et des lanciers de Somo Sierra ; mais pour alléger leur misère, pour l'alléger en attendant que la victoire vienne l'adoucir, portons secours aux Polonais. Portons-leur secours aussi promptement, aussi largement que nous le pourrons, afin que malgré toutes les tortures qui les ont meurtris et les meurtris-ent encore, ils regardent, rassurés, l'aurore du grand jour qui se lève, afin qu'en ce jour de fête de la Résurrection, au pied de leurs croix encore debout, dans leurs champs labourés par les bombes et les obus, piétinés pendant huit mois d'incessantes batailles, devant l'image de la Vierge de Czenstochowa, qu'ils ont sans doute arrachée aux flammes dévorant leurs chaumières, ils puissent d'une voix affermie : « Entonner l'hosanna du siècle nouveau-né ».

## VARIÉTÉS

### Polka-Mazurka.

Un collaborateur de l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, la très intéressante publicat on dirigée par M. Georges Montorgueil de l'*Eclair*, a posé dernièrement à ses co-rédacteurs la question suivante :

« Les marches et contremarches qu'effectuent, depuis plusieurs mois, les Russes et les Allemands sur les confins de la Pologne et de la Mazurie ressemblent... en plus sérieux, à des danses et à des contredanses. Or, précisément, la *Polka* et la *Mazurka*, tout au moins dans leur dénomination, semblent originaires de ces régions. *Polka*

ne veut-il pas dire la Polonaise et Mazurka la Mazurienne?... »

Un autre collaborateur de l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, bien connu des lecteurs de Polonia, a répondu à cette question par ces lignes documentaires que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

« Notre confrère a raison. Polka veut dire la Polonaise et Mazurka la Mazurienne.

« Le masculin de Polka est Polak (le Polonais) et de Mazurka, Mazur (le Mazurien).

« La Pologne se dit en polonais : Polska et la Mazurie (ou la Mazovie) : Mazowszê (prononcez Mazowché).

« En dehors de la Mazurka, les Polonais possèdent une autre danse de même origine, le Mazur, qui est une sorte de quadrille, dans le genre des lanciers. Cette danse, très ancienne, est exécutée encore à présent dans les bals costumés et aussi au théâtre, dans certains opéras historiques. Les danseurs sont vêtus du costume national mazovien (ou « mazurien », les deux expressions étant bonnes également).

« Ajoutons, pour être complets, que tous les gourmets de Pologne et de Russie connaissent un excellent gâteau nommé Mazurek, c'est-à-dire « petit Mazur ».

« C'est un fameux mazurek que le Grand-Duc Nicolas offrira aux Polonais, en restituant au Royaume de Pologne la partie de la Mazurie volée par la Prusse.

« Car la Mazurie — toute la Mazurie — est une terre essentiellement polonaise, et le sang russe et polonais, dont elle a été — et dont elle sera encore — arrosée, est un sang libérateur, versé pour la résurrection de l'une des plus nobles et des plus héroïques nations slaves.

« VICTOR JOZE. »

## BULLETIN

### ◊ Les remerciements polonais.

S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, a reçu les dépêches suivantes :

Varsovie, le 13 mai.

Au nom de la population polonaise, je remercie chaleureusement Votre Eminence pour le grand acte de charité fait en ordonnant des quêtes en faveur des victimes de la guerre.

Archevêque de Varsovie.

Varsovie, 13 mai.

Eminence,

Varsovie a été profondément émue à la nouvelle que, grâce à votre magnanime initiative, une quête se fera dans les églises de France pour la Pologne.

La pensée que la prière accompagnera ce geste de générosité augmentera nos forces au milieu de nos dures épreuves.

Depuis le commencement de cette guerre, où la coalition défend le droit de la civilisation et la chrétienté, les Polonais, fidèles à leurs traditions séculaires, se sont dévoués à cette cause sacrée.

La Pologne a toujours considéré comme sa sœur aînée la patrie de saint Louis et de Jeanne d'Arc, et elle espère que ces grands exemples de foi, de charité et de vaillance entraîneront l'humanité vers la reconnaissance du droit des nations et sa régénération universelle.

Cette dépêche porte les signatures suivantes :

Comte Jules Ostrowski, Stanislas, Boniecki, comte Xavier Branicki, Etienne Godlewski, comte Félix Grabowski, Vincent Janowski, Constantin Kossakowski, comte Edouard Krasinski, prince Alexandre Lubiecki, comte Miecislav Ledochowski, comte Roger Lubienski, Alexandre Wisnowski, prince Paul Woroniecki, comte Zdislav Zamoy-ski, Antoine de Zwan, etc.

### — Une prophétie réalisée.

La revue russe, *L'École et la Vie*, rappelle avec étonnement les paroles du professeur de l'Université, M. Kluczewsky, qui, en 1902, disait textuellement :

« Le gouvernement russe n'aurait, dans aucun cas, dû permettre le partage de la Pologne. Il fallait séparer la Ruthénie Occidentale de la Pologne et la garantir de la polonisation, mais il ne fallait pas laisser la Pologne être la proie du germanisme.

L'anéantissement de la puissance polonaise ne nous a pas libérés des guerres avec la nation polonaise. C'est après le partage de la Pologne que nous fûmes obligés de faire les guerres de 1812-1814, 1830-1831 et 1863 et, peut-être, serions-nous encore forcés de combattre contre la nation polonaise. Il fallait, pour éviter ces guerres, sauvegarder l'Etat polonais. Je considère le partage de la Pologne comme la faute principale. »

Et ajoute la revue *L'École et la Vie*, — la proclamation du généralissime n'est que le programme du professeur Kluczewsky.

### — En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, chant et piano, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

3) « *La Question polonaise* », par Joseph Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

4) *La Proclamation du Généralissime russe et l'opinion française*, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

5) Les reproductions des compositions de Jan Styka: « *La Mort de Szuyski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

6) *La carte de la Pologne de 1772*, avec description, d'après L. Strzembosz, 0 fr. 70; franco, 0 fr. 90.

7) La carte postale avec *l'Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) Les cartes postales chromolithogr. artist. édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art: prix divers.

L'Administration est ouverte tous les jours de 2 h. à 18 heures.

## ZIEMIE POLSKIE

Walka na ziemiach polskich uległa poważnym zmianom. W zachodniej Galicji, atak niemiecki od strony Krakowa i Bochni, zniewolił armję rosyjską do cofnięcia się ku Przemyślowi; armaty tego ostatniego ostrzeliwują linię austro-niemiecką. Na Bukowinie wzamian wojska rosyjskie zmusiły Austrjaków do ustąpienia i zajęły Czerniowce. Pod Szawłami, bitwa toczy się dalej. Nad Wisłą, Pilicą i Rawką pojedynek działowy i utarczki, nie mające wpływu na ustosunkowanie sił walczących.

— Zbiegowie z miejscowości, zajętych przez Niemców, opowiadają, że główną przyczyną ich ucieczki jest obawa przed zemstą kolonistów niemieckich, skutkiem jakichkolwiek dawniejszych nieporozumień i swarów sąsiedzkich. Biada temu włościaninowi polskiemu, który kiedykolwiek miał proces z kolonistą. Kolonista niemiecki mści się nawet w tym przypadku, gdy sąsiad jego, włościanin polski, przegrał proces i był ukarany sądownie lub wytoczona mu akcja cywilna była przysądzona i wyegzekwowana.

Mściwość teraz wychodzi najaw, gdy nadejść nań, jak naprzykład na prawym brzegu Wisły, wojsko pruskie i mordami i pożogą znaczy swój pochód. Pierwsi ofiarą padają tu włościanie polscy, odpowiednio zarejestrowani u kolonistów i teraz wydawani w ręce siepaczy.

To samo zresztą, na jesieni, opowiadali zbiegowie z gub. piotrkowskiej i kaliskiej, a zwłaszcza z okolic Łodzi.

— Przez zemstę za najście na Kłajpedę, Hindenburg nałożył kontrybucję na Kutno w sumie 50,000 marek. Mieszkańcy prosili, aby im co opuszczono z powodu poniesionych strat materialnych, lecz, Niemcy zagrozili karą śmierci. Wówczas na pomoc mieszkańcom podążył pewien właściciel ziemski, który oddał magistratowi kwity rekwizycyjne armji niemieckiej na 30 tysięcy marek za wzięte produkty gospodarstwa rolnego i bydło. Gdy przedstawiciele magistratu stawili się przed komendantem z temi pokwitowaniami, tenże rozgniewał się zażądał, aby kontrybucja wypłacona została pieniędzmi, a nie pokwitowaniami.

Pieniądzy nie zebrano i z Kutna wzięto 10 zakładników.

— *Russhija Wiedomosti* donoszą:

Aresztowany we Lwowie, w styczniu r. b., poseł do parlamentu austriackiego, Breiter, wysłany był z rozporządzenia generała gubernatora do Kijowa, gdzie pozostawał do d. 21-go marca r. b. Po upływie terminu, w ciągu którego poddani austriaccy, pochodzenia niesłowiańskiego, powinni byli wnieść prośby o przyjęcie do poddaństwa rosyjskiego, p. Breitera, jako nie starającego się o przyjęcie poddaństwa rosyjskiego, aresztowano i osadzono w cyrkułe na Padole. P. Breiterowi groziło wysłanie do jednej z odległych gubernji Cesarstwa. Na prośbę p. Dudykiewicza, poseł Sawenko wstawił się u władz za p. Breiterem i główny naczelnik kijowskiego okręgu wojskowego zarządził natychmiastowe uwolnienie z więzienia.

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### ◊ Jedność narodowa.

Andrzej Niemojewski, wypowiada w « Myśli Niepodległej » zdanie, że, aczkolwiek i dzisiaj nie brak u nas warcholów, społeczeństwo nasze zjednoczyło się. Swary między obozami przychylły Ludzie zaczynają rozumieć, że nie pora na wszczynanie walk domowych.

« A ta jedność obecna, która nas tak pociesza i tyle nam dodaje otuchy, nie jest znowu rzeczą tak łatwą. Wszak czujemy wszyscy, że w okresie wojny obecnej, następuje ogromny przełom w pojęciach. Jedne ideologie więdną, inne wyrastają z pod ziemi nagle, rozwijają się z szybkością podzwrotnikową i zajmują miejsce tamtych. A więc mielibyśmy dostatecznie bogaty materiał do dysput, do polemik, do ścierań się, nawet do walk.

Ale umysł dojrzały nie śpieszy się, przetrwawia myśli nowe w sobie, czekając chwili właściwej. Ta dojrzałość świadczy chlubnie o nas wszystkich. Ona mówi, że zmądrzeliśmy nie tylko narodowo, ale także myślowo.

Istnieją wprawdzie wśród nas jednostki, może nawet grupy, które postępują inaczej. Gdy nam dach płonie nad głową, szydzą i żartują, myślami swemi, jak kolorowemi piłkami, kuglują, wzywając przeciwników do walki słownej. Ale nie liczne to są jednostki i nie liczne grupy. Naród nie zaszczycą ich nawet uwaga.

I dobrze robi.

A nie sądźmy, że podczas owej jednomyślności usnęła u nas ktytyka. Nie. Tylko stała się bardzo powściągliwą. Rozumie, że najlżejsza uwaga dziś waży tysiąckrotnie więcej. Że nie potrzeba silnych i jaskrawych słów, gdy niepomiernie wzrosła czułość i wrażliwość. Brak pochwały już bywa wyrażeniem swej opinii.

Taki okres uczy nas wielu rzeczy, przekształca nas wewnątrz, urabia, dostosowuje do otoczenia. Zbliżamy się ku sobie i zrastamy z sobą».



## PRAWYM SYNOM ZIEMI

Pierwszy Oddział Wolontariuszów złożył krwawe świadectwo niewygasłych enót rycerskich narodu polskiego.

Ubogi liczbą, lecz potężny mocą ducha, wyrył imię polskie na granitach bohaterstwa.

Od poczęcia swego hardy w zawołaniu sarmackim, strzegący czujnie znaku polskości, był wizerunkiem szlachetnym a podniosłym dziadów i ojców. Wszystkie stany, wszystkie społeczne warstwy miały w nim swych przedstawicieli. W jednym szeregu kміeć polski szedł z polskim studentem, robotnik z paniczem, górnik z artystą. W blasku miłości Ojczyzny, w obliczu godziny ofiary, spletały się dłonie, zwieraly ramiona.

Na ziemi wolnej, pod hasłem Krzewicielki Praw Człowieka, na Ziemi Francuskiej, rozwinął sztandar Orła Białego, odrodził tradycje historii, spłacił hojnie długi tułactwa, w odmęcie burzy dziejowej, stał się bojownikiem sprawy czystej, sprawy dobrej, sprawy polskiej.

Pierwszy Oddział Wolontariuszów! — Gdy w rocznicę listopadową śmiercią Szujskiego okupił chrzest krwawy sztandaru, — zdał się skazanym na nicność. Po chwili sławy, nastąpiły długie, jak wieki, dni bezbarwnego zmagania się z rozsypiskami redut i wałów niemieckich.

Zapał bojowy oddziału już zdawał się gasnąć, poryw jeleceć, w ponurych kalkulacjach grabarskiej wojny.

Aż oto, po sześciu miesiącach krwawego trudu w okopach, — w dniu 9 maja, Pierwszy Oddział, posunięty na linię bojową, na północy od Arras, został wyznaczony do prowadzenia ataku.

Pod gradem kul, śród ognia piekielnego, Oddział ruszył na bagnety, przerwał najbliższą linię redut niemieckich i rzucił się na wtórą... Inne oddziały rozprawiły się jeszcze z pozostałym w okopach pierwszej linii nieprzyjacielem, nasi rwali na trzecią linię, na czwartą, ciałami własnymi mościli drogę zwycięstwa.

Padł podporucznik Luejan Malcz. Porażon okrutnie, jeszcze dźwignął się, jeszcze raz — « Niech żyje Polska » — zawołał.

I padł Edmund Wiweger, prawy sokół, Naczelnik Związku.

I poległ inni... bo apel śmiertelny trwa jeszcze, ledwie się rozpoczął! — bo oczy nie wierzą, usta wymówić nie mogą tylu naraz imion, bo ogień nadziei wygląda jeszcze zaprzeczenia!

Czterdziestu ośmiu z Oddziału polskiego okrytych ranami, — trzydziestu ocalało!

— Kompanję naszą spotkał honor maszerowania na czele! — szeptały skrwawione usta wolontariusza.

— Donoszę, że spełniłmy obowiązek! — kreśli inny wolontariusz lewą ręką, bo prawej mu zabrakło.

— Część najlepsza przypadła, w tym pamiętnym dniu, naszej kompanji! — mówi trzeci ochotnik we wstępie do żałobnej listy.

Wolontariusze Pierwszego Oddziału! Żołnierze polscy! Prawi Synowie Ziemi! Za bohaterstwo Wasze, za przykład chwalebny męstwa, błogosławionem niech będzie Imię Wasze na wieki!

## Z POLA WALKI

Otrzymałmy szereg wiadomości żałobnych, zwiastujący nam zgon chwalebny wielu z spośród naszych wolontariuszów.

Wiadomości te atoli są tak jeszcze niedokładne, iż wstrzymujemy się od ogłaszania ponurej listy poległych, aż do chwili otrzymania niezawodnych danych. Obocześnie prosimy wszystkich naszych Czytelników o nie dawanie wiary pogłoskom, o zwrócenie uwagi, że nawet relacje towarzyszy broni mylić się mogą i mylą się.

Podajemy natomiast pierwszą listę rannych, zaznaczając, iż nie ma w niej tych, których nam sygnalizowano, jako prawdopodobnie zabitych.

Lista rannych jest sprawdzona. Większość Wolontariuszów, na tej liście zamieszczona, po-

niosła tylko lekkie okaleczenia — wszyscy żyją. Nazwiska umieszczamy w porządku, w jakim nas dochodziły.

Różycki — szpital w Paryżu; Nowak Antoni — szpital w Paryżu; Szymański Leon, z Krakowa — szp. w Paryżu; Fiszer Waław, z Czerniowic — szp. Paryż; Kweksilber Mieczysław, z Kielc — szp. Paryż; Możdzieński Tadeusz — szp. Romorantin; Bankiewicz Józef — szp. Romorantin; Szaniawski Włodzimierz, kapral — szp. Redon; Zychiewicz — szp. Redon; Lumbée Adam — szp. Redon; Więckowski Władysław — szp. Redon; Błaszczczyński — szp. Redon; Osecki Jerzy — szp. Pontlevoy; Kozierowski Jan — szp. Redon; Waligóra Rudolf — szp. w Bourget; Romanowicz Waław — szp. Redon; Palczewski Czesław — szp. Broöns; Wyrożebski Władysław — szp. St-Briac; Baranowski Stanisław — szp. St-Brieux; Urbaniak — szp. Bour-

get; Dąbrowski Teofil — szp. Bourget; Kohler Stefan — szp. St-Briac; Mazurek Jan (z drugiego Wolontariuszów) — St-Briac; Kaczor Franciszek — St-Briac; Kisling Jan — St-Briac; Więclawik Wojciech — szp. w Bourget; Niesiołowski Jan, kapral — szp. Dinard; — Szaniawski Junosza Tadeusz — szp. Dinard; Jarosz Roman (z II oddziału Wolont.) — St-Briac; Panok Stanisław (z II oddz. Wolont.) — St-Briac.

Ranni, co do których nie mamy wiadomości, gdzie są leczeni:

Firla Józef (II oddział Wolontar.), Smogorzewski, Obst Walenty, Walter Stefan, Bajtek Józef (II oddz. Wolont.), Błaszczczyński Jakób, Tyszkowski, Banach Stanisław, Bertman Czesław, Chmiel Stanisław, Rembelski Roman, kapral, Grabowski Piotr, Bieleziński, kapral z legji, Naturski, Jaceko Grzegorz, Kaniewski St., Chlebicki Jan.

Zaznaczamy, iż lista ta zawiera kilka nazwisk z II oddziału Wolontariuszów, ileż część drugiego Oddziału była przyłączoną do bataljonu Oddziału pierwszego.

Podkreślamy najusilniej, iż żaden, z wymienionych tu, Wolontariuszów nie byłam sygnalizowany, jako poległy.

Komitet Rannych, w miarę otrzymywania adresów, wysyła natychmiast zapomogi, dzienniki polskie i załatwia zlecenia żołnierzy.

## LISTY Z FRONTU

« Kreślę tych kilka słów nieudolnych, chcąc dać mały obrazek ataku, w którym polska kompanja wzięła udział:

Rano, około g. 3-ej byliśmy już w pierwszej linii okopów. Czekamy. — Cisza. Tylko czasami zagrzmi działo. Długo przyszło nam czekać. Wszyscy się niecierpliwia i mówią, że już z tego ataku nie będzie.

Nareszcie przychodzi g. 7-ma. Tam, w oddali, coś zahuczało, u nas odpowiedziały armaty i, na przestrzemi kilku kilometrów, zagrzmiało do 1000 armat. Huk straszny. Już transzy niemieckich nie można widzieć tyle dymu, popiołu i ziemi unosi się w powietrzu.

Francuzi biją zblizka i zdaleka armatami. Są możdzieże małe, ustawione od transzy niemieckich o 50 metrów, które wyrzucają bomby 16 kilogramowe, inne znów ważą nawet do 40 i więcej kilogramów. Gdy spadają widać je gołym okiem. Co za przecudowny widok, gdy tyle materiału wybuchowego eksploduje. Słupy czarnych dymów dochodzą wysokości kilkuset metrów.

Już nikt nie myśli o Niemcach, którzy są zaledwie o kilkadziesiąt kroków (« post d'ecout » oddalony był o 30 metrów od transzy niemieckiej) swobodnie wychylamy głowy. O dziwo! — Niemcy nie strzelają. Ani jednego strzału karabinowego, mitraljezy też ustaly — już nie rechoczą. Transze niemieckie były zburzone. Część Niemców wybita, inni uciekli a reszta pochowała się do głębokich «abri». Zblizła się chwila czynu. Wszyscy w najlepszych humorach. Kapitan biega od oficera do oficera opowiada, śmieje się, to samo komendant.

Malcz obstałpiłmy, pytamy, się jak mamy się zachować. Odpowiada: — « Tu jesteśmy sobie równi, tak ja, jak wy, idziemy pierwszy raz do ataku, a więc trochę zimnej krwi i pójdziemy jak Polacy...! » — Nasz cały bataljon ma sektor do ataku długości 400 metrów. Idziemy, jako awangarda, pierwsza linja obok nas, czeska kompanja i Belgowie, a 4-ta komp. Greków stanowi rezerwę, ma za zadanie zapełniać luki, które się utworzą.

Dano sygnał, idziemy z transzy na « post d'ecout », gdzie już były przygotowane małe





Ale, należy podkreślić, iż były to dotąd jeno zapomogi doraźne, drobne, bo czas zreformowania ciężko rannych, okaleczonych ciężko jeszcze nie nadszedł. Więc aczkolwiek zestawienie wpływów (3.506 fr. 60 cent.) z wydatkami (892 fr.) daje w kasie gotówkę w sumie **2.614 fr. 60 cent.** jest to pomyślność krótkotrwała, wobec niobowych wieści z frontu, wobec blizkiej potrzeby śpieszenia z radykalną pomocą kalekom, pozostającym w szpitalach.

Godzi się zaznaczyć, iż wyjątkowo hojne datki Komitet Rannych ma do zawdzięczenia WPP: Benedyktowi hr. Tyszkiewiczowi, Janostwu Reszkom i Emilowi Sperlingowi, — oraz, że szerszy ogół Kolonji, po dziś dzień, nie zdaje sobie sprawy z doniosłości obowiązku wspierania rannych i chorych żołnierzy, pamiętania o wdowach i sierotach po tych, którzy życie oddają dla sprawy polskiej.

Komitet Rannych składają:

Jan Reszke, prezes.

Członkowie: księżna Teresa d'Uzès, Janowa Reszke, Jan Chelmiński, Władysław Cieszkowski, Jan Dereziński, Wacław Gąsiorowski, Ireneusz Ronthaler, Aleksander Schurr, Karol Smolski.

Dary przyjmuje «Polonia».

## NEKROLOGJA

W dniu 29 z. m. zmarł we Lwowie unicki biskup przemyski, ks. Konstanty Czechowicz.

† We Lwowie, zmarł ś.p. Gustaw Roszkowski, profesor prawa Uniwersytetu Lwowskiego, b. poseł do Rady państwa w Wiedniu.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Do Montmorency.

Zarząd Stowarzyszenia byłych uczniów Szkoły Batignolskiej nadsyła nam następujące zaawdomienie, w sprawie wycieczki dorocznej do Montmorency:

«Jakkolwiek doroczna Msza 21 maja, za spokój duszy Polaków, zmarłych na obczyźnie, nie może tego roku, a to z powodu okoliczności bieżących, być zorganizowaną, jak zwykle, staniem Stacji Naukowej Akademji Krakowskiej, poczuwamy się do obowiązku donieść Rodakom i naszym przyjaciółom, iż ten obchód odbędzie się jednak w kościele Montmorency, w drugie święto Zielonych Świątek, t.j. 24 b.m. o godz. 11-ej.

«Ksiądz Proboszcz z Montmorency, nam zawsze życzliwy, chętnie zajmie się urządzeniem tego żałobnego obchodu.

«Wielce wdzięczni Proboszczowi za ten nowy znak sympatji dla Polski, upraszamy żywo naszych Rodaków, aby zechcieli przybyć licznie do Montmorency, choćby na dowód wdzięczności za tę życzliwość nam okazaną.

«Pociąg do Enghien wyjeżdża z dworca Północnego o godz. 9-ej i 1/4».

### ◊ O rannych Żołnierzy Polaków.

Przypominamy wszystkim Rodakom, iż obowiązkiem ich jest przyczynić się do natychmiastowego powiększenia funduszu Komitetu Rannych.

Wolontariusze nasi ucierpieli srodze w ostatnich bitwach; okryli chwałą imię polskie, złożyli przecież krwawą daninę z życia i zdrowia.

Echa żalu rozlegają się wśród Kolonji; żal ten musi atoli mieć swój wyraz w czynie zbiorowym, inaczej, dla żołnierzy-bohaterów będzie pustym dźwiękiem.

Poległych nie wskrzesicie, lecz rannych i oka-

leczonych, wdowy i sieroty możecie ocalić, uchronić od niedoli!

Spełnijcie obowiązek.

Nadsyłajcie ofiary dla rannych żołnierzy-Polaków pod adresem «Polonji».

Sprawozdanie dokładne poucza wszystkich o doniosłości pracy Komitetu dla Rannych.

### ◊ Z Towarzystwa Artystów Polskich.

W niedzielę, dnia 23 b. m., odbędzie się w lokalu T-wa Artystów Polskich (164, bl. Montparnasse) o godzinie 4 1/2 p.p. zebranie towarzyskie z programem muzycznym, przy udziale wybitnych sił artystycznych.

### ◊ Dla Ofiar Wojny.

Leży przed nami pierwszy wykaz darów, które wpłynęły z Francji na ręce Delegata Generalnego, Gustawa Barona Taubego:

Summa ogólna darów wynosi: 118.958 fr. 90. Główne pozycje są następujące.

Baronostwo Gustawowie Taubowie 50.000 fr.; — hrabiostwo Orsettiiowie z rodziną 15.520 fr.; — pani Kronenberg 2.500 fr.; — hrabia Mikołaj Potocki 10.000 fr.; — Karolostwo Halpertowie 5.000 fr.; — hrabina de Corberon 5.000 fr.; — hrabiostwo Mieczysławowie Orłowscy z rodziną 3.260 fr.; — hrabina Klementyna Tyszkiewiczowa 3.000 fr.; — Zebrane przez Administrację «Polonji», według list, ogłoszonych w numerach 12 i 17., 2 625 fr. 50. — Anonim 2.500 fr.; — Dr. Józef Babiński 2.000 fr.; — Paweł Jurjewicz 1.000 fr.; — hrabina Luart 1.000 fr.; — hrabia Pillet-Will 3.000 fr.; — Banque Privée 1.000 fr.; — hrabina Biver 1.000 fr.; — pani Paul Desmairs 1.000 fr.; — Ogółem znaczniejsze ofiary wynoszą 109.405 fr. 50. — pozostałe 9.553 fr. 40 stanowią ofiary mniejsze.

### ◊ Hojny dar.

Benedykt hrabia Tyszkiewicz nadesłał nam znów franków trzysta dla żołnierzy Polaków.

Wobec gwałtownej potrzeby przyjscia z pomocą rannym, całkowitą summę zapisujemy na rzecz Komitetu Rannych.

Czcigodnemu Ofiarodawcy, pamiętającemu stałe o naszych żołnierzach, składamy najgłębsze podziękowanie.

### ◊ Odczyt.

W dniu 23 maja, w niedzielę, o godzinie drugiej i pół po południu, w sali Prokopa, 13, rue de l'Anceinne Comédie, (metro: Odéon) odbędzie się odczyt p. J. Tańskiego, na temat «Sytuacja obecna w Polsce».

Po odczycie nastąpi dyskusja.

### ◊ Do wolontariuszów.

Przypominamy wszystkim pp: Wolontariuszom o obowiązku nadsyłania wskazówek i danych, dotyczących towarzyszyw broni.

◊ Skasowanie Agencji prasowej w Rapperswyłu.

Agencja prasowa Rady Narodowej w Rapperswyłu została skasowana a p. Stanisław Zieliński, Bibliotekarz Muzeum Rapperswyłskiego, pozbawiony godności działacza pomienionej Agencji.

Innemi słowy, Rada Narodowa nie ma żadnej łączności z akcją polityczną p. Stanisława Zielińskiego, rozwijaną na terenie instytucji bezpartyjnej polskiej.

### ◊ Podziękowanie.

Wolontariusz X., który był polecony przez nas p. S. Gutmayerowi, składa temu ostatniemu serdeczne podziękowanie za okazaną mu pomoc obywatelską.

◊ Walne Zebranie Towarzystwa Artystów Polskich.

Zarząd Towarzystwa Artystów Polskich zawiadamia, iż Walne Doroczne Zebranie Towarzystwa odbędzie się we Czwartek nadchodzący, dnia 27

maja, o godzinie 4 po południu, w siedzibie Towarzystwa, przy ulicy boulv. Montparnasse, 164. Przewodniczący: Zygmunt L. Zaleski, Sekretarz: Piotr Bańkowski.

### ◊ Dzień polski w Sorbonie.

W Sorbonie przygotowuje się dzień polski, na który złożą się trzy konferencje o Polsce trzech wybitnych przedstawicieli społeczeństwa francuskiego i przedstawicieli trzech różnych wyznań.

Szczegóły podamy niebawem.

### ◊ Pracownia polska w Lozannie.

Pracownia polska w Lozannie, założona w dniu 20 stycznia r.b., w celu niesienia pomocy Polakom, komunikuje nam swe sprawozdanie za czas do 20 kwietnia. W ciągu tych kilku zaledwie miesięcy, pracownia zdołała zebrać 1223 sztuki odzieży oraz wykonać u siebie 1682 sztuki, — z czego ogółem wysłała 1050 kilogramów odzieży; wydatki gotówką na zakup materiałów, ekspedycję i pomoc pieniężną wyniosły 1119 fr. 30 cent.

Świetny ten rezultat osiągnięto dzięki ofiarności i pracy całego grona pań oraz udzielenia bezpłatnie lokalu (przez pp. Manuela i Orthlieba), urządzenia elektrycznego (dar Towarzystwa Oerlikon), umebłowania (dar Association d'Ameublement Suisse) i użyczenia maszyn do szycia (dar Tow. Singer).

Komisja rewizyjna, złożona z pp: Alfreda Manuela, Ch. Burnier'a, Wandy Janowej Rozeno-

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**PENSION DE FAMILLE** MAURICE LIEBZARD  
31, rue Michel Le Comte, 31  
PARIS, III<sup>e</sup>

**INTRODIGATOR · POLAK** J. PAUTENIS  
OPRAWY  
ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7  
wszelkiego rodzaju PARIS

**PENSION DE FAMILLE** M<sup>e</sup> F. EISEN  
115, rue Réaumur  
PRIX MODERÉS PARIS

**MAROQUINERIE & BRONZES**  
PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN  
20, boulevard Montmartre, PARIS

**CHAPELLERIE**  
“ LÉGER ”  
13, rue Saint-Antoine  
PARIS

**LINGERIE ET CORSAGES**  
Dentelles — Broderies  
**H. KARFIOL**  
126, rue Réaumur, 126  
(près la rue Montmartre)  
PARIS

wej, L. Glabisza i B. Świdzkiego, sprawdziła rachunkowość i wyraziła najwyższe uznanie Komitetowi Instytucji, na czele której stoją pp: Janina Helcel-Sternstein, Olga Bounier i Zofja Madeyska.

Godzi się zaznaczyć, iż Pracownia polska w Lozannie, odpowiadając na wezwania nasze, zaopatrzyła kilkakrotnie ubogich kolonji paryskiej w odzienie.

◊ W Szwecji.

Selma Lagerlöf, znakomita poetka szwedzka, podjęła w Szwecji gorącą akcję na rzecz ofiar wojny w Polsce.

◊ Odczyty o Polsce.

Z Medjolanu donoszą nam, pod datą d. 15-go z. m., że w tamtejszym uniwersytecie ludowym b. docent politechniki w Rydze, p. Raul Tipez. wygłosił odczyt p. t. « Polska i Polacy ». Bardzo liczni słuchacze, wśród których byli także przedstawiciele kolonji polskiej, gorąco dziękowali prelegentowi za interesujący wykład.

Mają odbyć się dalsze odczyty na temat powyższy.

◊ Do nabycia w Administracji « Polonji ».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; — za 30 egzempl., 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1 fr. 50.

3) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szuyskiego » i « Sen w okopach » po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise » Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk; z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przesyłką 2 fr. 20 cent.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Antoninie L. — Jest to prawda. Żołnierze roku 1831, po przybyciu na emigrację do Francji, otrzymywali od rządu francuskiego żołd; żołd ten wypłacany był również i oficerom wojsk polskich, względnie do ich rangi. Szkoła polska miała i po 200.000 fr. zapomogi rocznej. Można by złożyć mnóstwo dowodów istotnie wielkiej uczynności i ofiarności francuskiej dla patriotów polskich, i to zarówno w stosunku do wtórej emigracji roku 1863. Ludzie nowi o tem nie wiedzą zazwyczaj, bo i wogóle mają słabe pojęcie o zasługach obywatelskich emigracji, ich pracach, walkach i uczuciach. Prawda, byłoby niezmiernie pożądanem, aby, ktoś świadomy, głos zabierał i uprzytomniał nowemu pokoleniu Kolonji obrazy przeszłości.

## STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

## L. MATUSZEWSKI

ZAKŁAD  
MALARSKO-TAPICERSKI

Malowanie i tapetowanie pokojów, witraże, napisy na szkle.

14, Rue VICHY, — PARIS, XV<sup>e</sup>

## BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

## WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

## POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

## PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera  
Ostatnio w Hotelu « Carlton »  
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17<sup>e</sup>

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane

## TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH  
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

FAUTEUILS ARTICULÉS  
FAUTEUILS GARDE-ROBES  
**DUPONT**  
10, rue Hautefeuille, 10  
PARIS (VI<sup>e</sup>)  
Téléphone 518-67  
CATALOGUE FRANCO



L'IMPRIMERIE LEVÉ  
ODDZIAŁ POLSKI  
wykonuje wszelkie druki polskie.  
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI  
71, rue de Rennes.



PENSJONAT DLA POLAKÓW  
"VILLA HENRIETTE"  
WŁAŚCICIELKA: MADAME ALAVOINE

PARIS, — 23, rue Singer, 23 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

## RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór  
DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

## KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku  
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café  
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

## SZKOŁY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.  
Bliższe wiadomości w administracji "Polonii"

## PAUL LEIBEL

BIJOUX  
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

## LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

## Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES